

# Le Franc-Parleur

—mat, bene castigat.— Qui aime bien, châtie bien!

VOLUME IV—No. 10

10 juil. 18.

Journal de combat et de critique

QUEBEC, VENDREDI, LE 21 mars 1919

LE NUMERO : CINQ SOUS

PAR AN. . . . . \$ .200

EN VILLE. . . . . \$ .10

**RAOUL RENAULT, Directeur**

Rédaction et Administration :

317, RUE ST-JOSEPH

TEL. 3554 ; RES. 3517

## Comment nos soldats ont été traités

Les révélations qui ont été faites par le colonel Smart, à la législature provinciale, et celles encore plus graves de M. Preston, ne laissent entrevoir qu'un coin du voile qui cache les ignominies qui ont été commises par certains officiers supérieurs de notre armée.

Nous l'avons laissé entrevoir plusieurs fois déjà, que le traitement que recevaient nos soldats de l'autre côté, souleverait l'indignation populaire lorsque les actes de réelle barbarie dont plusieurs d'entre eux ont été les innocentes victimes seraient connus du public.

Bribes par bribes, la vérité sort du sac dans toute sa laideur.

S'il faut en croire les déclarations de M. Preston, certains commandants seraient de vulgaires assassins.

Les dénonciations qu'il a faites méritent d'être signalées. C'est le devoir impérieux de tous les journaux qui ne sont pas vendus corps et âme et "charognes" aux unionnistes, de les faire connaître, afin que la réprobation publique prépare à tous ceux qui ont trempé dans ces odieux et innommables complots le châtement qu'ils ont fièrement mérité. Et ce châtement ne pourra jamais être trop sévère. Les peines infligées dans l'antiquité ne sont pas assez cruelles pour punir tous ces êtres méprisables qui ont contribué, de près ou de loin, à sacrifier la fine fleur de notre jeunesse.

Le carcan, l'écartellement et l'empallement sont des peines trop douces pour les mécréants qui, pour satisfaire leur fanatisme politique, n'ont pas hésité d'envoyer délibérément à la boucherie, et s'en sont vantés dans leur ivresse, les soldats qui n'ont pas voulu voter pour le sinistre "ramassis" d'aventuriers politiques qui se sont donnés la main pour s'enrichir du sang des nôtres.

C'est inconcevable.

Plus on y songe plus on se refuse à croire que nous avions, dans les rangs de notre armée, de telles brutes. Bien que nous sachions depuis longtemps que bon nombre des officiers que nous avions là-bas ne valaient pas cher.

Les dénonciations du colonel Smart, bien que moins graves et incomplètes, comme il l'a lui-même laissé entendre, nous donnent une petite idée des bêtises qui ont été commises par un certain nombre d'officiers de l'état-major.

L'incompétence notoire des uns, l'ignorance des autres, et la lâcheté des soldats-politiciens ont dû coûter bien des vies qui auraient pu être épargnées. On sera stupéfié lorsque nous connaîtrons toutes les bêtises qui ont été commises dans tous les services de même qu'à la ligne de feu.

Les quelques détails donnés par le colonel Smart sont déjà assez révoltants, mais ils ne sont qu'un incident. La façon dont le service médical a été conduit ici, nous permet de pronostiquer comment les choses se sont passées de l'autre côté. Si nous avons eu, au pays, dans le service médical, un grand nombre de fruits-secs, de ratés, d'incapables et d'ignares, qui ne savaient même pas diagnostiquer les maladies les plus caractérisées chez les sujets qui avaient à subir des examens devant eux, on ne peut être étonné qu'il y ait eu un bon nombre de ces buses dans les services d'outremer.

C'est ce que les révélations du colonel Smart nous ont laissé entrevoir, en ne relevant qu'un coin du voile.

Nous pouvons nous attendre à en apprendre bien d'autres. Bon nombre d'officiers supérieurs dont la promotion a été rapide et étonnante, de simples officiers de parade qu'ils étaient avant leur départ, et qui grâce aux influences politiques ou sectaires qu'ils avaient à leur dis-

## LAURIER ET GOUIN

Notre journal n'a pas d'attaches politiques, parce que nous avons appris à mesurer à leur juste valeur la plupart des marionnettes qui dansent sur la corde flexible des partis.

Si nous avons admiré l'oeuvre de Cartier-Macdonald, l'évolution de la politique des partis nous a naturellement amené à apprécier les efforts de sir Wilfrid Laurier qui, consciemment ou non, lorsque l'anarchie s'est déclarée au sein du parti conservateur, s'est emparé du programme de ces deux hommes qui voulaient faire du Canada une nation. L'histoire impartiale classera plus tard comme il convient ceux qui, sous la fausse coarde conservatrice, ont réussi à s'emparer de la direction du pays grâce à une aberration de l'opinion publique.

Laurier, que la mort a grandi d'une façon si poignante, a laissé des continuateurs de son oeuvre et des disciples.

Sir Lomer Gouin est un de ceux-là, et le plus brillant d'entre tous.

Il vient d'atteindre son cinquante-huitième anniversaire de naissance, entouré du respect de ses adversaires, de la confiance du peuple, et de l'admiration des politiciens des autres provinces qui ont été à même d'apprécier sa valeur et la sûreté de son jugement.

Il a été, toujours, la figure dominante dans toutes les nombreuses conférences qui ont eu lieu depuis une dizaine d'années et l'emprise de sa haute stature politique a éclipsé tous les autres.

C'est pour cela qu'à l'aurore de ses cinquante-neuf ans son nom est dans toutes les bouches, que les esprits clairvoyants qui réalisent que notre pays s'en va fatalement à une ruine certaine, voudraient le voir prendre la direction de la province de Québec sur une scène plus grande, sur la scène fédérale.

De tous les premiers ministres que la province de Québec a eu depuis la Confédération, Sir Lomer Gouin est sans conteste le plus brillant et celui qui a apporté, dans l'administration de nos affaires publiques, le plus de réformes.

Pour n'en mentionner qu'une, qu'on nous permette de signaler ce qu'il a fait pour l'instruction publique. Les statistiques sont là pour le démontrer d'une façon indéniable, et les monuments que sont les écoles techniques, l'école des hautes études commerciales, les nombreuses écoles d'agriculture, etc., l'attestent aussi péremptoirement.

En cette circonstance le FRANC-PARLEUR est heureux de s'associer à toute la presse pour souhaiter à Sir Lomer Gouin de longues et fructueuses années, qu'il dépensera efficacement, nous en sommes convaincu, pour le plus grand bien de sa province et de sa race.

Ad multos annos!

position ont pu décrocher des décorations, se verront mis au pilori à leur retour et subiront la disgrâce des French, des Gough, et de tant d'autres officiers de carton.

Ce qui est le plus pénible dans tout cela, c'est que toutes les bêtises qui ont été commises, soit par incompetence, ignorance ou imbécillité, ont coûté de nombreuses vies, non-seulement de soldats canadiens, mais aussi de soldats français qu'on a du sacrifier pour sortir d'une mauvaise impasse.

Ma' l'on connaîtra tout cela quand la paix sera définitivement signée et que nous pourrons dévoiler ce qui s'est passé.

En attendant, enregistrent les dénonciations qui se produisent de plus en plus fréquentes, de plus en plus graves.

## "La Voix de Son Maître"

Croiriez-vous qu'il s'imprime, en pleine ville de Montréal, des horreurs comme celles qui vont suivre, et qu'une puissante compagnie de phonographes ait le toupet de distribuer semblable charabia à sa clientèle canadienne-française?

"La voix de son maître" était empâtée cette fois-là comme nous allons voir.

Et pour preuve nous détachons d'une circulaire les "patoiseries" suivantes que nous reproduisons textuellement:

**UNOTRE RECORDE  
PAR BOZANO**

**UNE CHANCE POUR SECOURIR DEUX CHANSONS  
PAR CE NOUVEAU  
CHANTEUR.**

Les premiers enregistrements par Monsieur Enzo Bozano donnèrent tellement de plaisir et furent si favorablement appréciés qu'il fut induit de fournir en plus deux autres enregistrements de chansons possédant une popularité universelle. Ses tous riches et puissants sont entendus avec avantage spécial dans ces enregistrements et seront sans doute très populaires avec le monde musical partout.

**LADEBAUCHE ENCORE UNE  
FOIS!**

**VOICI DEUX AUTRES SELECTIONS  
PAR CE POPULAIRE  
CARACTERE.**

LADEBAUCHE, qui a été absent de nous pour quelque temps est de retour de nouveau avec deux nouvelles sélections lesquelles seront sans doute joyeusement accueillies par les multiples d'amis qui attendent confiuellement pour quelque chose de nouveau par ce fameux comédien.

Et c'est comme cela que la légende que nous sommes des "patoisants" se propage, et c'est comme cela qu'une compagnie qui récolte de grasses prébendes parmi nous insulte, à notre langue.

C'est une insulte absolument gratuite qui mérite des représailles. "La voix de son maître" est une voix grotesque et le maître lui-même est un paltoquet que tous les Canadiens-français qui se respectent devraient fuir.

# Une histoire du Terroir

## Mémère Angèle

Nous l'appelions memère Angèle. Elle avait été pendant plus de 15 ans en service chez ma grand'mère maternelle, à raison d'une piastre par mois, plus une jupe d'étoffe du pays et une paire de souliers sauvages, au bout de l'année. De ce chef, comme c'était la coutume dans ce bon vieux temps, eile se croyait de la famille, et de fait, ma mère la considérait vraiment comme une parente très rapprochée. Elle venait chez nous très souvent, soit, quand elle allait faire ses dévotions dans les concours; quarante-heures, retraites ou autres exercices de piété; ou bien quand ma mère était malade. C'était toujours une joie réelle pour nous de la voir arriver, car elle avait la réputation d'apporter à la maison les petits bébés nouveaux; en outre elle savait beaucoup d'histoires et il se mêlait tant de mystère, de merveilleux et de surnaturel dans toutes les aventures qu'elle racontait que nous étions portés dans notre naïveté d'enfants à la considérer comme une espèce de bonne fée, avec son petit visage ridé, misérieux et mi-comique qu'éclairaient deux petits yeux noirs remplis de malice. Ce qui donnait surtout du relief à ses histoires, c'était l'air de conviction qu'elle savait mettre dans leur débit. En effet superstitieuse au suprême degré, et légère de croyance elle était absolument convaincue de la vérité de ce qu'elle racontait quelque fantastique que ce fût. De là à porter cette conviction dans nos jeunes esprits, il n'y avait qu'un pas, et il était vite franchi.

Donc ce soir là, qui était la fête de Notre-Dame des Aven's, comme on appelait alors la fête de l'Immaculée Conception, qu'elle était venue passer quelque temps avec nous, comme nous étions très turbulents et que ma mère était souffrante, elle nous dit, tout en achevant de laver la vaisselle du souper et de ranger les chaudrons:

"Mes enfants, asseyez-vous autour de la table. J'achève mon ouvrage et je vas vous conter une belle histoire de loup-garou. Mais faites pas les insécrables.

Quand elle eut tout rangé, accroché le plat à vaisselle dans le cabanot et passé un linge humide sur le tapis ciré de la grande table de famille, autour de laquelle nous étions déjà tous groupés, ne soufflant mot et l'oreille au guet, les yeux fixés sur les moindres mouvements de mémère Angèle, elle vint tranquillement s'asseoir au bout de la table. Et tirant sa tabatière en jais et son grand mouchoir rouge, elle huma une bonne prise de tabac, retroussa davantage son mouchoir son petit nez naturellement en trompette, puis elle commença.

— Il y a de ça, aujourd'hui 25 ans, jour pour jour—l'année que mon défunt père est mort. Dame! il y a bellurette (long-temps) de ça.— J'étais dans ce temps-là engagée chez la veuve Narcisse, votre memère, dans le haut de l'Islet. —Pauvre créature, elle avait eu ben dur tra-cas. (chagrin) quand elle avait perdu son pauvre homme. Dame étou c'était pas rien, lui qui était encore si vert pis si capable et si vaillant. Et pis par-dessus le marché, mourir d'une estropiure, car vous savez qu'il avait attrapé ça en tombant le côté sur le garde-grain de la tasserie. Ça avait viré en impot, pis ça l'avait emporté. Ah oui, c'était ben de valeur! Donc le jour de la fête j'avais dit à Désiré:—Tu sais c'te arlevée (après-midi) Désiré faut faire le berda (ménage) de bonne heure, je veux aller voir le père chez nous, il paraît qu'il s'en va vite, tu sais. Donc à 4 heures d'arlevée le berda était fini. Désiré pis moé on avait attelé Légère sur la carriole, pis après, les petites filles, Adèle pis Zéine avec Désiré pis moé, on était monté au village des belles-amours (2) chez le défunt père. Ça lui avait fait ben plaisir au vieux de nous voir. Le pauvre homme, il était ben chétif. Il était décompté. Il avait eu e Dr Taché de St-Thomas qui lui avait chargé 2 louis (\$8.00) pis qui avait pas connu sa maladie.

Il lui avait dit qu'il avait quelque chose qui le mangeait dans le corps pis qu'il n'y avait pas de remèdes. Pis ensuite, ils avaient été cri (quérir) Baptiste Bélanger, le grand guérisseur des paroisses d'en bas. Ça, c'était un homme ben capable. Dame! étou faut tout dire, il avait la fleur de lit. Lui, donc, il avait compris ça tout suite; il avait dit que c'était du chaud pis du fret qu'il avait de ramassé; avec ça, à cte heure, qu'il avait un corps d'eau. Il l'avait fait suer, pis il lui avait fait boire des tisanes d'herbe à chat, d'herbe à dinde, pis d'autres chose étou qu'il avait pas voulu dire. Mon père s'était trouvé ben mieux après ça. Mais une nuit qu'il avait eu une digestion (indigestion) il avait vomé, c'est effrayant, de quoi de laid, pis noir comme le poêle. Ça empestait! Pis après, il était venu ben pire. On avait été recri (chercher de nouveau) Bélanger qui avait dit, cte fois à, qu'il s'était donné un effort pis qu'il avait l'estomac ouvert.

Il lui avait fait mettre une cirouane de gomme sur le rinquier, pis il lui avait mis sur e coffre (estomac), de l'étope de France avec un blanc d'oeuf pis de l'ail. Pis il l'avait bandé ben dur. Mais il avait dit à Turette Caron qui avait été le remener chez eux que c'était

ben risqué que ça revienne, à cause qu'on était dans le faible de la lune.

Ce soir là donc, le père chez nous était ben casuel. Plusieurs voisins étaient venus veiller avec nous autres. Il y avait la José Baptiste, Denis Bélanger, Marcello Fortin, Jacques Brisson, le ptit Nestas Jacques et pis ben d'autres. Je vous assure que c'était pas rien. Marcello, lui, c'est ben simple, il faisait piqué (pitié) il disait motte, pis il jonglait. Ça fait que José Baptiste lui demande comme ça, si c'était ben vrai pour le loup-garou qu'il s'était battu avec? Marcello, il ota sa pipe, alla la vider dans la casserole du poêle, la mit dans la poche de son sous-veste pis il dit: ah! oui, mes amis, c'est ben vrai.

—"Conte nous donc ça", qu'ils lui disent tous.

Il branla la tête, ça avait pas l'air à lui flatter le goût ben, ben. Tout de même il commença: "Hum! Hum! Je faisais du sucre à Maringouin, (1) ce printemps-là. La plus proche cabane de ma sucrerie était celle des Baptistes Charli ousque Louis faisait du sucre, quasiment une demi lieue au sorouest de la mienne. Une nuit, il était ben tout arré onze heures, je

faisais bouillir, et pis avec mon couteau de poche, pour passer le temps, je faisais des petites chevilles de cèdre qu'on se sert pour les cassots d'écorce. Tout d'un coup j'entends comme un gros coup de vent, le taquet de la porte saute, la porte s'ouvre toute grande, pis un tapon de laine gros comme un moyen quart roule dans la cabane. Je cré (crois) d'abord que c'est un ours. Je vas pour prendre ma hache, mais, bernique, ça n'avait ni queue, ni tête, ni pattes, ni rien du tout. Tout de même ça marchait, pis ça arrive sur moé, pis ça se met à me donner des coups de poings, comme si ç'avait eu des poings de fer. J'aurais ben crû que je rêvais ou ben que j'avais la berlue si j'avais pas tant saigner du nez, mais le sang m'abîmait et les coups du tapon de laine continuaient à grêler. Quand j'eus repris un ptit brin mes sens, je compris tout suite que j'avais affaire à un loup-garou et je me souvins d'avoir entendu dire que si je pouvais lui tirer du sang que je le délivrerais. J'avais encore mon couteau de poche ouvert dans la main. Pis comme le tapon se ruait de nouveau sur moé, je lui en barrai (donner) un bon coup de toutes mes forces.

Aussitôt un flot de sang rougit le tapon puis, le temps de le dire, comme s'il eut sorti du bouchon possédé, je vois devant moé un homme que je connaissais ben, pis ben de vous autres itou. Il avait sur la joue une entaille toute fraîche faite, par où s'écoulait encore du sang noir.

—"Marcello, qu'il me dit, tu n'as délivré, je t'en remercie, nais n'aie jamais le malheur de ne déclarer aux autres parce que t'auras affaire à moé" l'entends? Il sortit laissant derrière lui une odeur de souffre, pis il s'enfonça dans le grand bois en gagnant l'Amérique (les Etats-Unis.)

Le lendemain matin, c'était dimanche, Louis sus Baptiste Charli vint faire un tour. Il me trouva tellement changé et bouleversé qu'il crut que j'étais malade. J'essayai ben de lui cacher ce qui m'était arrivé. Mais vous savez mes amis, quand on n'a pas l'accoutumance de mentir, faut que le nez nous branle; ça fait que ça m'avenait pas pantoute Louis qui n'était pas manchot comme vous savez s'en apercut tout suite

(Suite à la page 6)

# L'Imprimerie Nationale

IMPRIMEURS-EDITEURS-RELIEURS

En-têtes de Lettres  
En-têtes de comptes  
Etats de comptes  
Circulaires  
Catalogues  
Placards, etc. etc.

Certificats d'actions  
Débentures  
Buvards Annonces  
Cartes de prix  
Enveloppes  
Etiquettes, etc. etc.

CARTES DE FAIRE PART

CARTES MORTUAIRES

CARTES DE VISITE

Grand Choix de Caracteres Modernes

Epreuves revisées avec soin par des personnes compétentes  
Rédaction retouchée sur demande

NOUS SOLLICITONS VOTRE COMMANDE

**L'Imprimerie Nationale**  
ENR

317, RUE ST-JOSEPH

Pres de la rue Caron

TEL. BUREAU: 3554

TEL. RESIDENCE: 3517

# Hotel Blanchard

JOS. CLOUTIER, Propriétaire

Carré Notre-Dame - - Plan Américain et Européen

TELEPHONE

A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

## Théâtre "IMPERIAL" CETTE SEMAINE

Troupe Bella Ouellette

Dans un Drame Sensationnel.

Représentations tous les soirs. Matinées - Mardi, Jeudi, Samedi

ADMISSION :- Matinées, 15c., 25c. --- Soirées, 15c., 25c., 35c.

"GALA" Mercredi et Vendredi.

## Théâtre "PRINCESSE" CETTE SEMAINE

Troupe Wellie Rosenberg

Comédie Musicale par "JOSEPH", "MACARONI"

et une troupe de 10 j-unes et jolies danseuses. Venez rire avec

"JOSEPH", "MACARONI" et "FOGERTHY"

Admission générale : 15c. Sièges de Loges : 25c.

## Théâtre "CRYSTAL" CETTE SEMAINE

Programme de Vues choisies.

LUNDI, MARDI: Série par "Pearl White" dans "Le Voleur

Eclair." MERCREDI, JEUDI: Série par "Eddie Polo"

"L'Amour du Cirque." VENDREDI, SAMEDI: Série

par "Sheldon Louis," "La Kulture Allemande"

Conférence par le sympathique M. Etienne Meussot.

# COCHONS



Nous sommes acheteurs de lards vivants ou morts sans égard à la quantité.

Veuillez nous écrire pour les prix.

J.-B. RENAUD & CIE Inc.,

Québec

## La Cie d'Agences Européennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros

4 rue NOTRE-DAME

PHONE 291

Vendons par quantité de dix gallons à la fois - Scotch, Gin, Brandy, Whisky, Etc.

# DEMANDEZ

Nos fameuses bières de température sont insurpassables. Demandez - les partout

TIP TOP BEER  
BIERE BLONDE  
BIERE CHAMPLAIN  
Porter CHAMPLAIN

## La Brasserie Champlain

LIMITÉE

QUEBEC

## IMPRESSIONS

ENVELOPPES imprimées à votre nom, avec votre adresse et votre profession ou genre d'affaires, 100, 70 cts, 200, \$1.30; 500, \$2.25; 1000, \$3.50.

En-têtes de lettres, imprimées à votre nom, avec votre adresse et votre profession ou genre d'affaires, 100, 75 cts; 200, \$1.25; 500, \$2.80; 1000, \$3.90. Expédiées franco sur réception du prix.

## L'IMPRIMERIE NATIONALE

317 rue St-Joseph



## Victor Plamondon

MARCHAND DE

Matériaux de Construction de toutes sortes

1235, Rue St-Valier

Téléphone 6180

Raoul Fafard, L.L.B. Tél rés. 6316  
Armand Sylvestre, L.L.B. Tél rés. 3472  
Téléphone 6515

FAFARD & SYLVESTRE  
AVOCATS

85 Rue St-Pierre

## Belleau & Auger

ASSURANCES

Feu, Vie, Marine

Cautionnement

85, rue St-Pierre  
QUEBEC

Téléphone 1901

## HENRI POULIOT

NOTAIRE

Chambre 309

EDIFICE QUEBEC RAILWAY  
QUEBEC.

TEL 19

C. A., L. I. C. C. A., L. I. C.  
J.-Arthur Larue Eugène Trudel

## Larue & Trudel

Comptables Licencés  
(Chartered Accountants)

126, RUE ST-PIERRE

## Larue, Trudel & Picher

Liquidateurs de faillites, administrateurs de successions, fiduciaires, compromis entre débiteurs et créanciers. Experts.

EDIFICE "DOMINION" QUEBEC  
Téléphone : 4520-4521

## LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

BUREAU PRINCIPAL : 21, rue St-Jean, Québec.  
SUCCURSALES Québec

ST-ROCH . . . . . Coin des rues St-Joseph et du Pont  
ST-SAUVEUR. . . . . No. 801, rue St-Valier  
JACQUES-CARTIER. . . . . Coin des rues St-Joseph et Caron  
ST-JEAN-BAPTISTE . . . . . Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean  
BASSE-VILLE. . . . . Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre  
LIMOILOU . . . . . Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue

SUCCURSALES A LEVIS

LEVIS . . . . . No. 109, rue Commerciale  
LEVIS . . . . . No. 20, rue Eden

La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ces déposants des garanties exceptionnelles.

## J. L. LETOURNEAU

BOUCHER ET EPICIER

Epiceries de choix, Viandes de qualité, Spécialité : Poisson frais et salé. Tabac canadien. Mémoires de parties de pêche préparés avec soin. Les commandes par la poste reçoivent une attention toute spéciale.

133, rue du Pont

Tel. 2141

Vous trouverez partout

— LE —

Scotch Crawford

ET LE

Cognac Gaston Dugas

Le nec plus ultra des liqueurs

## PLUS DE MALADIE DE ROGNONS

Depuis qu'il a Commencé à Prendre "Fruit-a-tives"

73 LEES AVENUE, OTTAWA, ONT.  
"Il y a trois ans, j'étais épuisé et fatigué, mon foie et mes rognons étaient très malades. Ayant vu quelque chose sur les journaux à propos de 'Fruit-a-tives', j'ai voulu les essayer. Le résultat a été surprenant.

Je n'ai pas eu une heure de maladie depuis que j'ai commencé à employer 'Fruit-a-tives', et je connais maintenant ce que je n'ai pas connu pendant plusieurs années—c'est-à-dire, l'avantage d'un corps sain et un cerveau léger". WALTER J. MARRIOTT.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, pour essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou frais de poste payés, chez Fruit-a-tives Limited. Ottawa.

## LE SCANDALE L'IMPRIMERIE NATIONALE

(Suite de la dernière page)

voir épuisé toutes les ressources de la diplomatie sans succès, les pressiers se mirent en grève.

Or juste à ce moment, la Commission qui faisait son enquête depuis des mois, fit son rapport. Comme on pouvait s'y attendre, c'est une condamnation en règle du système en vigueur, qui est qualifié de disgrâce et de scandale; il est prouvé que l'Imprimerie Nationale, qui ne paie pas de taxes, de loyer ou de dépréciation est chaque année en déficit, lorsque des institutions commerciales qui sont obligées de payer toutes ces choses font des affaires florissantes.

Tout de suite le Gouvernement brandit ce rapport en disant qu'il est oiseux de considérer une augmentation de salaires dans une institution qui ne paye pas, que la chose va être étudiée et qu'il ne serait pas surprenant si l'on fermait tout simplement la boutique et si l'on faisait faire toutes les impressions en dehors, ce qui serait moins dispendieux, etc.

Evidemment c'est la solution qui sourit le plus au Gouvernement, ce serait un moyen additionnel de remplir les goussets des partisans et c'est la seule raison qui puisse faire considérer cette décision.

Le problème est facile à résoudre et il n'y a qu'un seul moyen de le faire; c'est de mettre l'Imprimerie sur une base d'affaires. Qu'on dise à l'Imprimeur du Roi: "Vous avez en main un établissement qui représente tel capital. Nous vous en donnons le contrôle absolu et nous vous jugerons par les résultats obtenus. Si vous n'êtes pas capable d'administrer la chose de manière à la rendre payante, nous aviserons à vous remplacer."

Il y a vingt contre un à parier que si l'on donnait ainsi carte blanche à l'Imprimeur du Roi, l'Imprimerie Nationale, non seulement n'aurait pas de déficit, mais payerait à l'Etat, chaque année, un dividende sur le capital.

## Serons-nous toujours des vassaux ?

Les plus petites nationalités de l'Europe sont représentées à la table de la conférence de la paix. La Serbie, le Monténégro, y ont leurs plénipotentiaires titrés; la Suisse, qui a été plus ou moins neutre pendant la guerre, qui a servi l'intermédiaire pour écarter la camelote allemande, réclame l'accès à la mer, ce qui lui permettra, peut-être, de faire disparaître du langage imaginé cet aphorisme: reluisant comme un amiral suisse.

De toutes les petites nationalités,— et nous ne sommes pas la moindre, ni la moins intéressante, aux yeux de ceux qui nous connaissent, ni la moins vigoureuse,— la nationalité canadienne-française est la seule qui n'ait pas son représentant à cette conférence mondiale.

Et pourtant, nous avons là-bas, couchés de leur dernier sommeil sur le sol de Belgique, un bon nombre des nôtres qui réclament pour leurs frères une petite place au soleil des nations régénérées.

Masi,— ô ironie des mots et des formules,— la lutte pour la civilisation et la liberté des peuples pour laquelle l'on nous a appelés sous les armes, n'était donc, pour nous, qu'un attrape-rigauds, et notre première tranchée, que l'on disait être dans les Flandres, n'aurait donc été qu'au seuil de notre porte ?

Si l'on jette froidement un regard sur les événements qui se déroulent actuellement, ceux qui ont lu l'histoire de notre pays, qui connaissent les luttes que nos ancêtres ont faites pour maintenir leur hégémonie, ne peuvent que déplorer l'inaction qui paralyse, en ces heures de suprême importance, ceux que l'on nous a habitués à considérer comme nos chefs.

Le Gouvernement a fait preuve dans toute cette histoire de malhonnête. Depuis des années, il remplit systématiquement les meilleures positions de l'Imprimerie de ses créatures, commerçants en faillite, boulangers, notaires, commis de banque, etc., incapables, rebuts de leurs professions, qui apportent à leurs nouvelles fonctions leur nullité. Pendant que l'Imprimerie n'a pas de travail, des contrats importants sont donnés aux imprimeurs du dehors. Et quand ce système a produit le résultat désastreux qui vient d'être exposé, résultat voulu et qui ne pouvait être autre, le Gouvernement se propose de fermer un établissement national, pour continuer à alimenter les imprimeries qui l'ont si bien servi jusqu'ici.

C'est une honte et un scandale comparables aux révélations du commencement de la guerre et qui peut tenir son rang à côté de l'affaire Allison et des pires exploits du gouvernement Borden.

GASPARD.

—Le Courrier Fédéral.

Il est douloureusement déconcertant de constater l'indifférence générale de nos compatriotes pour ce qui concerne notre avenir national. Les problèmes de demain, les luttes que nous aurons à livrer pour sauvegarder "nos institutions, notre langue et nos coutumes", laissent nos chefs dans une indifférence coupable. Et pourtant, Dieu sait si notre langue et notre religion vont recevoir des assauts nombreux, auxquels nous ne serons pas en mesure de faire face, si nous ne nous préparons pas à la lutte.

Cependant, les conseillers de la nation semblent indifférents. Nos guides naturels, ceux vers qui le peuple s'est toujours tourné pour s'inspirer ont tellement tergiversé depuis quatre ans qu'ils n'osent plus élever la voix. Nos bruyants parotards sont entrés sous terre.

Nos chefs politiques attendent les événements. Et le peuple inconscient de l'imminence du danger qui l'attend dort inconsciemment sur ses deux oreilles.

Le réveil se fera, mais il sera peut-être trop tard pour enrayer la marée montante—et mugissante— du fanatisme étroit

Et le peuple inconscient de l'imminence du danger qui l'attend dort inconsciemment sur ses deux oreilles.

Le réveil se fera, mais il sera peut-être trop tard pour enrayer la marée montante—et mugissante— du fanatisme étroit

## Horoscope

QUI VEUT CONNAITRE SON SORT ?

Caractère-Horoscope.

Envoyez-nous sous enveloppe cachetée, votre nom au long, votre âge et la date de votre naissance, et si possible le jour de la semaine, le tout écrit de votre main, et nous vous dirons moyennant la somme d'une piastre et cinq centimes, en timbres, ce que l'avenir vous réserve, les dates les plus importantes de votre vie, et votre caractère si vous le désirez, mais il faudra le spécifier.

Professeur ZELAN MOHAMED.

Boite Postale 51,  
St. Roch, Québec.

## Vente à L'Encan

PAR LS. DESCHENES

J'ai reçu instructions des exécuteurs de la succession de feu J.-H. Gignac de vendre par enchère publique.

LE JEUDI 27 MARS  
A 11 H. A. M.

Cette splendide résidence privée située au No 142 rue de la Couronne, comprenant dix-sept chambres dont une vaste salle de billard finie en acajou (Style Pullman), une serre et ses accessoires, garage, écurie, remise en brique solide, solage en pierre et munie en outre de toutes les améliorations modernes. Installation du gaz et de l'électricité dans la maison et l'écurie. Le tout en parfait ordre.

On pourra visiter en tout temps en s'adressant à MM. J.-H. Gignac Limitée, 142 rue de l'Eglise. Des conditions faciles seront accordées à tout acheteur sérieux.

LS. DESCHENES,  
Encanteur.

## Impressions Commerciales

Nous ne sommes pas simplement des Imprimeurs.

Notre service comporte la préparation du plan, la rédaction de votre copie, le choix de gravures appropriées, la correction soignée des épreuves.

Nous habillons et décorons vos idées, nous exaltons votre marchandise de façon à la rendre attrayante à l'acheteur.

Travail Soigné. Efficacité garantie.— Estimés fournis avec plaisir.

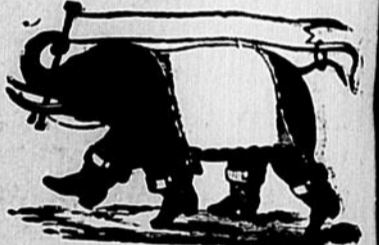
L'Imprimerie Nationale  
:: :: 317, Rue St-Joseph. :: ::  
QUEBEC.

## ATTENTION!

Abonnez-vous à la "Basse-Cour"

\$1.00 par année

L'Imprimerie Nationale,  
317 St-Joseph, Québec.



## Nos Pardessus Legers DU PRINTEMPS

Nous arrivent de jour en jour même lorsque vous lirez cette annonce, l'assortiment complet de nouveaux modèles Semi-Ready.

Nous sera parvenus.

Nous vous invitons cordialement messieurs à venir les voir.

Vous serez toujours les bienvenus que vous achetiez ou non.

## JULES GAUVIN

Rep: Semi-Ready

QUEBEC

# L'indépendance de Québec

Est-ce Bonaparte qui a dit, avant de passer le mont Saint-Bernard: "Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, ça se fera".

Est-ce que ça s'est fait? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! les peuples opprimés qui veulent être libres le deviennent tôt ou tard. Mais il faut qu'ils se tiennent toujours prêts à profiter des événements, témoins les Polonais, les Tchèques, les Arméniens, les Syriens, les Irlandais et jusqu'aux Arabes.

Les Canadiens-français constituent-ils une nation ou au moins un groupe national? C'est un fait dont il serait oiseux d'entreprendre la démonstration ici. Sont-ils opprimés dans leur langue? Sont-ils menacés dans leur individualité nationale par une majorité qui a pour mot d'ordre: une seule langue, un seul système de lois? Sont-ils de plus en plus systématiquement écartés des hauts grades dans l'armée et des premières fonctions administratives? Nous sommes d'accord sur la réponse.

Ainsi donc, nos motifs pour chercher le salut de notre race dans l'indépendance législative sont suffisants. Les nationalités du vieux monde que le Congrès de Versailles va délivrer n'en ont pas de meilleurs.

J'avoue que ces peuples ont un avantage sur nous: c'est d'avoir fait partie des Etats en guerre avec l'Entente et de s'être trouvés pendant trois ou quatre ans dans les rangs des armées ennemies. Et c'est pourquoi il y a plus de joie dans le ciel ententiste pour la conversion des nouveaux venus que pour les justes dont le concours s'est affirmé en toutes circonstances.

Mais peu importe. Une seule chose nous intéresse par-dessus tout: c'est que le président des Etats-Unis ne fait exception d'aucun peuple, petit ou grand, ami ou ennemi, dans l'application de sa nouvelle psychologie internationale, et il a affirmé le principe que l'intérêt du plus faible est aussi sacré que celui du plus grand.

En lançant le quatrième emprunt de la liberté, il a fait cette déclaration, qui perdrait à être traduite:

"It has become a peoples' war, and peoples of all sorts and races, of every degree of power and variety of fortune are involved in its sweeping process of change and settlement... No nation can stand apart or be indifferent to its outcome."

Le "Globe", de Toronto, lui-même, à la date du 15 novembre 1918, avertit la délégation canadienne de l'attitude qu'elle devra prendre au congrès de la paix:

"The future not of the little people only, but of all nations, great and small, will depend upon the decisions of the peace conference... Canada's vote should be cast also for equal justice to the nations, be they great or small, which have a distinctive national life".

Qui voudra contester au Canada-français une vie nationale distincte, avec son gouvernement à Québec, son immense territoire, son code civil, ses institutions religieuses et nationales, sa langue enfin qui est la marque indéniable de son originalité dans l'Amérique du Nord?

L'Eglise catholique elle-même s'est prononcée en faveur du nouvel ordre de choses inauguré par la Russie et repris par les Alliés.

Le 19 décembre dernier, Mgr Ceretti, sous-secrétaire d'Etat pontifical, remettait à M. Wilson, à Paris, une lettre personnelle du pape sollicitant l'aide du président en faveur des petites nationalités asservies, en particulier l'Arménie et la Pologne. Un mois après le télégramme nous apportait le texte de la lettre apostolique de Benoît XV à l'archevêque de Varsovie où il dit:

"Mais, grâce à Dieu, le jour de la résurrection de la Pologne est arrivé. Nous élevons vers le Ciel nos prières les plus ardues pour qu'elles recouvrent sa pleine indépendance, afin qu'elle puisse occuper sa place au sein des nations".

Le dimanche 23 février, le cardinal Gibbons présentait et faisait adopter au congrès des Irlandais de Philadelphie une résolution priant la conférence de la paix d'appliquer à l'Irlande la doctrine du "self determination" et déclarant que l'état de guerre existe entre l'Angleterre et l'Irlande.

.....

Nous sommes assez mal renseignés les uns sur les autres. C'est un fait certain. Et puis, après? Il ne s'agit pas de devenir citoyens français et de nous immiscer dans la vie politique française. Nos points de contact ne différeront guère de ceux que nous avons avec les électeurs anglais. Quelle influence avons-nous eue dans l'avènement de Lloyd George, par exemple, ou la chute de M. Asquith?

Les Français n'ont pas à craindre que les Canadiens leur causent jamais de l'embarras dans la direction de leur politique intérieure.

Les calomnies que l'on a répandues en France sur notre compte, il est relativement facile de les dénoncer et d'en montrer le véritable caractère. Et alors grâce à la réaction. On ne trompe pas les Français bien longtemps. La France est une nation généreuse, passionnée pour toutes les causes qui s'inspirent du droit et de la justice.

Elle sait que nous sommes des Vendéens et elle nous ferait croire dit et confiance, certaine de notre amour pour le grand pays d'où nous sortons, et dont la preuve est dans la conservation de notre société française au milieu de 100 millions d'Anglo-Saxons.

Sur le chapitre des préventions qui existent chez nous

contre la France républicaine, j'éprouve là encore un optimisme ridicule, pour la même raison.

En effet, s'il est possible de rectifier à la satisfaction des Français les erreurs répandues sur notre caractère et nos véritables sentiments envers la France, pourquoi le même travail d'éducation ne pourrait-il réussir contre certains préjugés nourris par nos braves populations canadiennes-françaises qui elles aussi, veulent être justes et généreuses.

Oui, j'en ai la ferme conviction, les Canadiens sont capables d'être justes envers un gouvernement qui n'a pas craint de confier son sort, le sort de la France entière, à un général comme l'illustre Foch, qui agissant dans la plénitude de ses droits d'homme et de citoyen, est allé, au témoignage de l'Action Catholique (22 fév. 1919), demander à sa dévotion au Sacré-Coeur l'aide d'En-Haut pour la grande offensive de juillet 1918.

Et ce n'est pas le seul catholique pratiquant auquel le gouvernement de la République a délégué des missions de confiance. Le général Pau, qui est au milieu de nous, passe lui aussi pour un bon chrétien en France.

C'est, au reste, une erreur de croire que le catholicisme est mort dans notre ancienne mère-patrie. La séparation de l'Eglise et de l'Etat, accomplie en 1905, peut être jugée diversement, mais ceux parmi nous qui ont déclaré que c'était la fin du culte se sont mépris étrangement.

Mgr Tissier, évêque de Châlons, nous le démontre dans une étude d'une documentation solide et qui sera une révélation pour les esprits pessimistes et hargneux (Les socialistes sont du Bulletin paroissial) Je citerai ce passage édifiant emprunté à cette revue:

"Un catholicisme nouveau émerge dont nous voudrions faire saisir quelques traits saillants.

"Il a comme caractère aujourd'hui d'être un catholicisme de "grand jour".

"Quand la France apparaissait notoirement aux yeux du monde comme la fille aînée de l'Eglise, que son gouvernement protégeait hautement la religion, il n'y avait, dans beaucoup de villes—quelques paroisses exceptionnelles mises à part—presque pas dix hommes sur cent qui fissent leurs Pâques et assistassent à la messe. Maintes églises semblaient des vaisseaux abandonnés. Tandis que l'esprit voltairien menait la bourgeoisie, le peuple, quoique plus fidèle dans les campagnes aux pratiques religieuses, était l'esclave de l'indifférence et du respect humain. Honoré dans ses fonctions, le prêtre avait la facile consigne de ne pas quitter sa sacristie. C'était le sommeil léthargique.

"Aujourd'hui le catholicisme nourant et poltron n'existe plus. N'étant plus officiel, il est devenu public, vivant et viril. Allez, par nos villes, du

moins, aux offices du dimanche, et vous verrez si c'est encore le désert des hommes.

"De nos écoles et collèges libres, de nos oeuvres libres, des établissements même de l'Etat, toute une génération de jeunes, déjà mûre, est sortie, libre de tout respect humain, fière de sa foi comme d'un titre de noblesse pratiquant sa religion publiquement comme un droit de citoyen".

Un parti n'est pas la France; un parti n'est pas la Nouvelle-France non plus.

Quelle que soit l'opinion de M. Bourassa et de son groupe sur un certain nombre de Français, nul ne pourra nier l'ardent et profond amour que les Canadiens gardent à leur vieille mère-patrie. C'est dans ses livres et dans ses écoles qu'ils font leur éducation religieuse, scientifique et artistique et cela répond à tout argument.

La Syrie catholique et les congrégations religieuses qui y dirigent des établissements de toutes sortes n'ont pas les craintes ni les préventions de quelques-uns de nos compatriotes. Les Syriens auraient-ils un sens politique ou le sens des réalités moins juste que nous?

Le 14 de ce mois, le président du comité central syrien à Paris, M. Ganem, a exposé au Congrès les revendications de la Syrie. M. Ganem a réclamé l'indépendance de la Syrie et a déclaré que son indépendance était reconnue, la Syrie aurait toujours besoin d'un "appui amical". Il demanda à la commission et la France se chargerait de donner cet appui.

M. Clémenceau a répondu par avance à cette demande dans une lettre, en date du 6 décembre, adressée au président du comité syrien et dans laquelle il dit que "le gouvernement de la république est spécialement résolu à accepter, par ses propres soins, l'élevation de la Syrie vers une civilisation pacifique, et il défendra les intérêts de cette nation dans la plus large mesure possible devant les Alliés".

Les Canadiens-français ne seraient-ils pas heureux s'il pouvaient mériter une telle sollicitude de la part de la France?

De même que la Syrie, le pays le Québec, devenu indépendant, aurait besoin de l'appui d'une grande nation. Quelle autre pourrait lui donner cet appui amical et désintéressé, si ce n'est la France? Les Etats-Unis auraient toujours, je le crains, l'intention de manoeuvrer pour rendre notre annexion inévitable.

De quelque côté que nous tournions les yeux, le groupe français de l'Amérique du Nord est avec le magnifique territoire qu'il occupe, l'objet de la jalousie et des convoitises des peuples de races différentes qui l'enserrent de toutes parts. Beaucoup se rattachent encore à cet appui précaire que le Pays appelle la "liberté britannique" représentée par le gouvernement royal.

Que deviendrons-nous le lendemain d'une révolution en Angleterre, qui nous laisserait

sans protecteurs, de l'autre côté de l'eau, en déchirant les garanties constitutionnelles qu'un parlement monarchique nous a accordées? Il y a là un danger qui grossit tous les jours, pourquoi le nier?

Le jour où la république sera proclamée à Londres, l'Australie, le Sud-Africain, le Dominion et autres grandes possessions s'érigeront en pays indépendants, et pour parler comme l'Evangile, notre état sera pire qu'auparavant.

Je supplie donc le clergé canadien et ses amis de mettre leurs préventions, disons leurs égifimes préventions, de côté pour travailler à obtenir en faveur de la nationalité canadienne-française, du Congrès de la paix, une situation de sécurité pour l'avenir.

Tout le clergé irlandais, en Amérique et en Europe, lui en donne le patriotique exemple.

.....

Nous sommes loin de 1895 et plus loin encore de 1837. Le sage s'accommode des situations et des moyens de l'heure. Le but seul importe.

Je vois aujourd'hui les frères canadiens mêlés aux rangs du peuple, multipliant les moyens de défense contre le fanatisme assimilateur, couvrant la province tout entière de journaux et de revues qui donnent la réplique à nos ennemis, et je me prends à espérer que toute cette belle organisation créée pour la défense de notre langue pourra être mise, un de ces jours, au service de l'émancipation nationale "sous le patronage et avec l'appui amical" de la France.....

W.-G. FRANCOEUR.

## Vente à L'Encan

Dans l'affaire de AIME CLOUTIER Marchand, Makamik, Abitibi, Insolvable.

Avis est par le présent donné que MARDI, LE 1er AVRIL 1919 A 11 HEURES A. M. sera vendu à mon bureau: 44 rue Dalhousie, Québec, l'actif de cette faillite comme suit:

A—Fonds de commerce consistant en épicerie et quincaillerie, etc., \$7,106.71 Ameublement du magasin. . . 96.70

\$7,203.41

B—Crédits suivant liste. . . 193.00

C—Roulant: voitures et harnais 41.00

D—Une caisse enregistrée "National". . . 95.00

E—Tous les droits et prétentions de l'insolvable sur un certain lot de terre situé à Makamik.

L'inventaire, la liste des crédits, etc., sont visibles à mon bureau.

Le magasin sera ouvert samedi le 29 mars 1919, pour inspection du stock, roulant, etc.

La vente se fera pour chaque item séparément "en bloc", à tant dans la piastre pour les items A et B, et au plus haut enchérisseur pour les autres items.

Conditions de paiement: Argent comptant.

J.-P.-E. GAGNON,

Curateur.

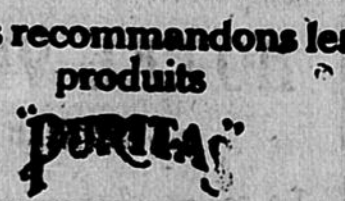
Bureau: 44 rue Dalhousie,

Bâtisse de Can. Steamship Lines Ltd.

Québec.

.....

Nous recommandons les produits



CONSERVEZ LES COUPONS.

# CIGARETTES SWEET CAPORAL



La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé

*Lancet.*

### UNE HISTOIRE DE MEMERE ANGELE.

(Suite de la page 2)

—Quins ! Quins ! qu'il me dit, Il t'est arrivé queque chose que tu veux pas me dire. Dame ! je te le demande pas, t'as pas besoin de faire des meneries pour ça. Disons plutôt notre chapelet, c'est l'heure de la grand'messe, et pis ça éloignera les mauvais esprits".

Ah ! mes amis, je vous dis que c'était pas rien quand je m'adonnais à rencontrer ensuite ce grand fantôme-là avec son coup de couteau sur la bajotte. Il disait aux autres, qu'il avait attrapé ça en se battant dans les chantiers d'en haut avec les jarrets noirs.... Ça fait déjà ben des années qu'il est mort. Que le Bon Yeu ait piqué de son âme !

Quand l'histoire à Marcello fut finie, je dis à Désiré : "Coudon mon ptit gars, faut pas se laisser ennuier on va se gréer. Mon frère Thomas alla avec Désiré aux batiments pour l'aider à ateler. Pendant ce temps là, les petites filles pis moé on s'appareillait. Quand on fut paré, on s'en fut dire nos bonsoirs à ce pauvre défunt père qui nous dit : "Venez me voir encore ben vite".

Pis on partit, les petites filles étaient sur le siège d'en arrière, ben enveloppées dans la robe de cariole. Moé, j'étais assis en avant avec Désiré. Il pouvait être tout arrà 9 heures. Il faisait noir, ténèbres; pis il tombait une petite neige fine et

pis douce qui nous chatouillait tout le temps le visage. Il y avait pas un petit air de vent dans le temps. On n'entendait rien que le son des guerlots (grelots) que les flacons de neige qui tombaient dessus, rendaient de plus en plus sourds (voilés) ou ben par escousses, le ap (jappement) de queque chien qu'on entendait de ben ben loin.

Légère allait son ptit train. Personne ne parlait. Moé, je songeais tout le temps au loup-garou à Marcello. Qui ça pouvait ben être que ce mal-valà (Malotru) ? Marcello, il aurait ben pu le dire, puisqu'il est mort à c'te heure.... Ah oui je ré que je l'ai déviné. J'ai doutance que c'est lui.... Il parait qu'il faisait jamais ses Pâques. Pis il était picoté comme un moule à plomb et tout barbu, ça fait que son coup de couteau paraissait guère. Ben sûr que c'était lui.... Pauvre Marcello ! qu'il avait donc du avoir peur.... A cet endret (endroit) de mes carculs (calculs), comme on passait le ruisseau sus José Baptiste, j'aperçois-t-y pas une petite lumière.

"Regarde-donc" que je dis à Désiré.

"C'est François sus José Baptiste qui vient de voir à ses animaux", qu'il me répond.

Mais la petite lumière à la place de gagner la maison à José Baptiste se met à suivre le chemin de roué (du roi). Je ne sais pas si Légère s'en aperçut, mais il me sembla qu'elle avait hâté le pas. Arrivé à la

route à Cendré par où l'on ben dételer Légère. Je vous descendait, le feu follet, car c'en était un ben sûr, fit le tour de la maison, pis de la grange, pis du fournil à Jacco Lafeuille. On espérait que p'tête bin qu'il filerait tout dret par le village, mais je t'en foute, il enfila dans la route par derrière nous autres. Une chance encore qu'on avait pris un p'tit brin de touée sus le vlimeux (véneux) pendant qu'il courrait la galipotte. Mais mon Yeu Seigneur ! qu'on avait-y peur ! Le coeur nous débattait sans bon sens ! Itou c'était pas rien, dans la route à Cendré, des grands bouts de chemin, rien que dans le bois. Pis le feu follet qui nous suivait comme un chien. Des escousses il disparaissait, à travers les arbres, mais il ne tardait pas à revenir. Légère, à c'te heure allait à tout ce qu'elle pouvait; elle boucanait (fumait) comme un fourneau, pis elle r'naclait. Et dire que dans toute cette grande route, il n'y avait pas âme qui vive. Mais on n'était pas encore au plus creux de nos travarses. (misères.)

Quand on vint à arriver au pied de la côte du Bois-franc, là où jusqu'il y a une petite ressource (source), vis-à-vis la brairie (endroit où l'on broyait le lin) sus Cendré : "Wa-ah ! Wa-ah !" qu'on entend. On aurait dit que c'était quelqu'un qui ricanaient dans le bois. On eût soueur—Wa-ah ! Wa-ah-ah ! que ça répète pendant qu'un bruit étrange traverse le chemin au-dessus de nos têtes. C'était un guibou (hibou) qui se lamentait et qui venait de passer dans l'air. C'était effrayant.

On était glacé jusqu'à la moelle des os. Moé, comme de raison, je songeai tout suite à ce pauvre père. Car vous savez mes enfants que c'est toujours un ben mauvais signe quand ces biseaux-là se lamentent de même la nuit. Dame itou ! les mauvres petites créatures (filles) elles se mouraient de peur, elles priaient le bon Yeu pour ces bonnes âmes, pis elles faisaient des promesses et pis des signes de croix. Moé, je faisais ben attention à la carriole s'il avait fallu qu'elle renverse à c'te heure. Désiré, le pauvre ptit gars, (1) il était debout dans la cariole, pis il fessait, sans larguer avec les cordeaux vis il s'esquintait à crier : "Marche donc Légère", "Marche lonc Légère".

Ah ! je vous assure qu'on n'était pas fier qu'un peu quand on fut rendu au bord de l'eau is qu'on vit pointer le pignon de la maison su la bonne femme Zérale (Israel) Là le feu follet recommença ses gabotages (cabotage); il fit plusieurs fois le tour de la maison, en reluquant par les chassiss (fenêtres). Pis chez Toinon Normand la même chose. Pis chez Tanis Rigaud itou. Ensuite il fit 2 fois le tour du petit moulin à scie arrà sus Jésiré. Il entra fureter dans le moulin. Toujours qu'avec tout son fureage et pis son reluquage, ça lit qu'on avait pas mal de touée sur lui quand on arriva enfin à la maison. Mais il y avait pas à dire, fallait

ben dételer Légère. Je vous parsouette que Désiré pis moé, ça nous prit pas goût de tinette. Ensuite Légère dans l'curie avec le beau harnois blanc sur le dos; revire la cariole à l'envers à cause de la neige qui tombait à pelletée, à c'te heure; pis enfourne à la naisos; pis bang, ferme la porte, pis met le taquet.

Mon Yeu ! le feu follet, il achevait de faire le tour des batiments; pis il s'envenait à la maison. Pis là, il le fit-y le tour des chassiss pis des portes. Va à un et pis va à l'autre. Mais on avait pris de l'eau bénite, pis on arrosait les chassiss avec. Pis on disait toutes sortes de zitaines (litanies) pour qu'il s'en aille....

Jusqu'à Pataud qui avait coume d'être si sang (brave) quand il sentait queque chose d'étrange autour de la maison, qui n'osait pas grouiller à c'te heure. Il était là croupi (accroupi) la queue basse; il faisait rien que siller comme un péteux, pis il tremblait comme une feuille

Toujours à la fin quand le feu follet vit qu'il était dégoté, il se dit qu'il avait autant d'acquette de s'en aller, pis il fouta le camp. Quand on fut ben certain qu'il ne reviendrait pas, on dit notre chapelet pour remercier Notre Dame de nous voir délivrer du méchant esprit. Pis on s'en fut se coucher, mais je vous parsouette qu'on ormit d'aguette (d'aguets).

Le lendemain matin, on s'en fut à l'étable. Cette pauvre Légère, elle était encore toute rempe (mouillée) et toute effarouchée. Elle avait la crigne (crinière) tressée dure comme un grippet. Manquablement que le feu follet pour se r'venger avait été cri les Lutins pour manger c'te pauvre bête.

Sur les 10 heures, Thomas, chez nous arriva en raquettes à ravers les champs.

Il venait nous dire que le défunt père, il était mort durant a nuit.

Pauvre père, va !

"L'ISLET"

P. S.—Vous pardonnerez aux nombreuse fautes de grammairie et de bon langage de Mémère Angèle. Elle ne savait ni lire ni écrire. Pour conserver a couleur locale, j'ai dû lui laisser parler son langage incorrect et démodé.

(1)—Ces petites filles étaient âgées respectivement de 20 et 6 ans.

(1)—Aujourd'hui le Lac aux Anglais, dans le comté de Montagny sur la frontière du Maine.

(1)—Il avait 22 ans.

(2)—2ième rang de L'Islet.

## ODE A LAURIER

PAROLES ET MUSIQUE  
DE  
ARMAND LECLAIRE

**PRIX : 15 cts.**

L'Imprimerie Nationale,  
317 rue St-Joseph, Québec.

### Vente à L'Encan

Dans l'affaire de  
**THE AUTO SALES CO., OF CANADA**

En liquidation.  
266 rue St-Valier, Québec,  
Propriétaires de garage.  
Avis est par le présent donné que  
LUNDI LE 7 AVRIL 1919  
A 11 HEURES A.M.  
sera vendu par encan public aux bureaux de MM. Lefavre & Gagnon, 147 côte de la Montagne, Québec, la propriété plus bas décrite appartenant à la dite compagnie, en liquidation.

A—Les droits que peut posséder la dite compagnie en liquidation, sur un immeuble situé sur le côté nord de la rue St-Valier, à St-Roch de Québec, connu sous le numéro 1875 du cadastre officiel pour le quartier Jacques-Cartier, de la cité de Québec, mesurant environ cinquante-quatre et demi pieds de front (54 1/2) sur soixante-sept pieds (67) de profondeur avec maisons dessus construites, maintenant occupées comme garage et résidence privée, circonstances et dépendances avec en plus la tank et la pompe à gazoline, la tank et la pompe à l'huile.

La vente se fera au plus haut enchérisseur.

Les titres regardant la propriété peuvent être examinés aux bureaux de Lefavre & Gagnon.

Les titres regardant la propriété peuvent être examinés aux bureaux de Lefavre & Gagnon.

Conditions de paiement: Argent comptant.

N.-L. MARTIN  
Liquidateur,  
64 rue Wellington, Ouest,  
Toronto.

Bureaux de LEFAIVRE & GAGNON  
147 Côte de la Montagne,  
(Edifice Bossé), Québec.

### Vente à L'Encan

Dans l'affaire de  
**COUSINEAU FRERES**  
Marchands généraux,  
LaSarre, Abitibi,

Insolvables.  
Avis est par le présent donné que  
LE MARDI 1er AVRIL 1919  
A 11 HEURES A.M.  
sera vendu à mon bureau: 44 rue Dalhousie, Québec, l'actif de cette aillite comme suit:

—Fonds de commerce général. . . . . \$13,048.50  
—Ameublement du magasin. . . . . 96.60  
\$13,145.10

B—Crédits suivant liste. . . . . 3,485.10  
—Roulant: chevaux, voitures, etc. . . . . 455.00  
—Un système McCaskey, 100 comptes. . . . . 90.00  
E—Une balance "Dayton". . . . . 195.00  
F—Un safe "Julien". . . . . 168.00

—Tous les droits des insolubles sur les lots numéro deux (2) et treize (13) du bloc (5) du village LaSarre contenant respectivement six mille cinq cents pieds anglais (6500) et sept mille pieds anglais (7000). Sur les lots numéros un (1) et trois (3) du bloc cinq (5) du village LaSarre contenant respectivement six mille cinq cents pieds anglais (6500) et six mille quatre cent cinquante (6450) pieds anglais avec magasin et résidence privée occupés par les faillites circonstances et dépendances.

H—Aussi tous les droits et prétentions des dits insolubles sur les lots numéros un, deux et trois (1, 2 et 3) huitième rang, canton LaSarre, formant deux cent quarante acres (240), numéros quatre, cinq et six (4, 5 et 6) huitième rang, canton LaSarre, formant soixante-huit acres.

L'inventaire, la liste des crédits, les titres de propriété, etc., sont visibles mon bureau.

Le magasin sera ouvert vendredi le 28 mars 1919, pour inspection du stock, crédits, roulant, etc.

La vente se fera pour chaque item séparément, "en bloc", à tant dans la liste pour les items A et B, et au plus haut enchérisseur pour les autres items.

Conditions de paiement: Argent comptant.

J.-P.-E. GAGNON,  
Curateur.

Bureau: 44 rue Dalhousie,  
Bâtisse de Can. Steamship Lines Ltd  
Québec.

## HOTEL VICTORIA

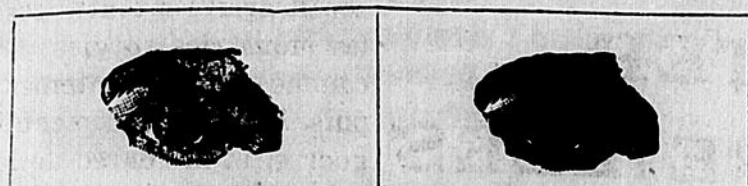
H. FONTAINE  
Prop.

Plan Européen et Américain

\$2.50 et plus      Avec bain \$3.00 et \$3.50

## Laurier

Grand portrait de Sir Wilfrid Laurier sur beau carton glacé  
Par la poste, 10 sous. L'IMPRIMERIE NATIONALE, 317 St-Joseph, Québec.



SPECIALISTE

**J.-Ed. Mignault**

O. O. D.

Gradué de Détroit, Philadelphie,  
Montréal et Toronto

Lunettes, Lorgnons, etc. — Examen Scientifique  
de la Vue — Instruments pour  
les Sourds

**III, rue Saint-Joseph**  
(En Haut)

QUEBEC

Tél. Bureau 4496

Rés. 2278 S. 12

**VOULEZ-VOUS**

**Une Couverture  
ou un Lambris**

*Entièrement à l'épreu-  
ve du feu  
De belle apparence,  
Meilleur marche que  
la toile  
Ne coûtant pas un sou  
d'entretien  
S'améliorant en vieil-  
lissant.*

ACHETEZ NOS.

**Bardeaux d'Amiante**

Nous avons des types différents pour les maisons  
d'habitation, les bâtiments de la ferme, etc.

*Demandez nos catalogues et échantillons*

**La Cie Manufacturiere d'Amiante**

79, rue St-Pierre

QUEBEC, Qué.

**LEGER PICARD, Propriétaire.**

**Picard Machine Shop**  
INGENIEUR-MECANICIEN

Travaux mécaniques de toutes sortes, exécutés dans le  
plus bref délai.

Réparations d'Engins à vapeur, à gazoline, automobiles, etc.

Pièces de précision une spécialité. Engins stationnaires,  
portatifs, tracteurs' maritimes.

Machines électriques, hydrauliques, à essence.

**SERVICE DE PREMIER ORDRE**

**NO. 5 RUE LALIBERTÉ**  
TEL 1917 RÉSIDENCE 4231

**NEPTUNE INN**

Geo. LeValée, prop.

**115, COTE de la MONTAGNE**  
Plan Américain et plan Européen

TAUX; \$2.00 PAR JOUR ET PLUS  
Téléphone 1708 - Téléphone 1852

**The Victor Quarry Co., Ltd**

Pierre de Deschambault  
Pierre taillée et ciselée.  
Travaux d'art une spécialité

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE

BUREAUX:

147, Cote de la Montagne Tél. 2858  
Carrière à St-Marc

**LE CORDON BLEU**

44 - Garneau - 44

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs  
Spécialité: repas et Rafrichissements —  
Cuisine Canadienne. :: :: :: ::

C. Gastonguay, Fils, gerant

Tel. 6757

**LOUIS BOIVIN** Enregistré

Entrepreneur-General

Travaux de toutes sortes exécutés avec soin et diligence  
Prix modérés,

**ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE**

**202, rue Richelieu**  
TELEPHONE 895.

**J. P. E. GAGNON**

L. I. C.

Successesseur de:

**V. - E. PARADIS**

Comptable auditeur

Liquidateur de Faillites

ET

Administrateur

de Successions

Compétence et diligence appor-  
tées dans le règlement de compro-  
mis entre débiteurs et créanciers.

**44-46 rue Dalhousie**

Bâtisse Richelieu

**Viande Fraiche**

— ET —

**Dechets de Salaison**

LARD,  
TETRES,  
PATTES,  
FILETS,  
ROGNONS,  
VIANDE HACHEE,  
BOEUF,  
MOUTON,  
ETC., ETC.

**J.-B. Renaud & Cie Inc.**

140 RUE ST PAUL

QUEBEC.

Comm. sion des Vivres du Canada,  
Licence No. 94887

**Paris Cafe**

Restaurant de Première Classe. Tout ce  
que nous offrons est ce qu'il y  
a de mieux

Faites-en l'essai et vous serez notre  
client

15, N.-D.-des-Anges Tel. 1786

Hector Laferté Louis A. Pouliot  
Tél. rés. 4089 Tél. rés. 1726

Tel. Bureau 1126

**Laferte & Pouliot**

AVOCATS

88, RUE ST-PIERRE

BUREAU DU SOIR

325 1/2 St-Joseph Tél. : 1180

**Oscar Drouin**

AVOCAT LL. L.

81 rue St-Pierre. Tél. 5900

**THEATRE  
VICTORIA**

Le plus beau, le plus sûr, le  
plus chic, théâtre de Québec  
Vues inédites et choisies

Changements deux fois par  
semaine, Lundi et jeudi

Orchestra superbe sous la  
direction de

**A. Claperton**

Prix : Matinées 10c  
Soirées, 15c

Sou du Pauvre compris

**ESSAYEZ - LE**

# Notre Législature

COUP D'OEIL SUR SES TRAVAUX

La session de la législature de Québec s'est terminée lundi dernier, le 17 mars. Il s'y est fait une besogne considérable, qui dépasse, dit-on, en importance, en quantité et en variété, dans le domaine public et privé, l'ensemble de l'oeuvre accomplie dans une seule session par n'importe laquelle de nos assemblées législatives, depuis la Confédération. Cela s'est fait avec méthode, sans grandes discussions, dans les divers comités et dans la Chambre.

Le caractère distinctif des travaux de nos législateurs paraît être la volonté de faire vite et bien. Le moyen employé pour atteindre ce résultat est que les bills mis à l'étude sont soigneusement préparés, soumis au contrôle des officiers en loi qui leur donnent la rédaction voulue et en élaguent les clauses illégales ou oiseuses, de manière à les rendre clairs et compréhensibles, facilitant ainsi la discussion sur des matières concrètes parfaitement définies.

Les comités, présidés par des députés prudents et expérimentés, étudient ces projets de loi avec le souci de rendre justice aux intéressés, après avoir entendu les arguments pour et contre. Les discussions longues et acrimonieuses n'y existent pas, pour la bonne raison que le décorum y est maintenu constamment, et qu'il n'est pas possible d'y introduire des éléments de désordre. A ce propos, nous croyons être dans le vrai en affirmant que jamais notre corps législatif n'a réuni un aussi grand nombre de députés instruits, courtois, dignes de servir de modèles à n'importe quelle assemblée délibérante. C'est un compliment pour eux-mêmes et pour les comités qu'ils représentent. Sans jamais se départir de cette bonne humeur et de cette gentil-hommerie qui sont le propre du Canadien-français, ils y ajoutent le sens pratique et la rectitude de jugement de leurs collègues de langue anglaise, et c'est vraiment la réunion démocratique la plus distinguée qui se puisse voir.

Les grands débats sur les sujets de l'instruction obligatoire et de la formation d'une élite intellectuelle chez nos jeunes ont révélé, de la part des députés qui s'y sont fait entendre, des aptitudes oratoires et des connaissances techniques de l'ordre le plus élevée et le plus pratique. Dans notre province française, où nous avons le sentiment d'être chez nous et de nous occuper de nos affaires au meilleur de nos intérêts et de l'intérêt général du Canada, il nous plaît de saluer, parmi les députés importants de notre parlement, un fier représentant de la race juive, qui fait honneur à ses compatriotes, et dont le rôle politique est déjà considérable. De même, il convient de rendre hommage à la sincérité et au courage du brigadier-général Smart, député conservateur de Westmount, qui a saisi la Chambre et l'opinion publique de la question du traitement de nos soldats blessés en Europe. Malgré ce qu'en dit le "Chronicle", qu'il aurait mal choisi le lieu et l'occasion de faire ce grand geste de patriotisme, nous croyons que le général Smart était à sa place, dans l'enceinte législative de Québec, parlant en anglais au nom du peuple de la province de langue française, pour faire entendre la grande voix de la justice, de l'humanité, du Devoir national envers nos héroïques victimes des champs de bataille. Il l'a fait dans des termes dignes de la circonstance et du milieu où il parlait. Il a eu et il mérite les éloges unanimes de ses adversaires comme de ses amis politiques.

Imaginez un député canadien-français faisant le même discours, en français, dans la législature d'Ontario. Vous avez, dans cette simple évocation, l'idée de l'immense supériorité de nos députés sur ceux de là-bas. Car, il n'y a pas à en douter un instant : notre malheureux compatriote, dans le parlement d'Ontario, non seulement ne serait plus compris, mais serait un objet de sarcasme, de mépris, de colère, de la part de ses collègues, et serait, en toute probabilité, pour ne pas dire en toute certitude, chassé de la Chambre.

En somme, ministres et députés étaient à leur poste et à leurs fonctions. Le chef de l'opposition s'est imposé un travail de géant, jusqu'à la fin, et nous ne doutons pas, que sa vigilance et sa ténacité ont un bon effet sur l'ensemble de la législation.

VIEUX JOURNALISTE.

# ON VEUT NOUS TETER LES OREILLES

Il y a au-delà de deux ans, quand la campagne rageuse contre la province de Québec a pris naissance, nous avons prédit que l'Ontario serait pris en "sandwich" entre la province de Québec et l'Ouest.

Le "financial ring" de Toronto, absorbé tout entier à voler le pays et à exploiter toutes les passions populaires pour masquer ses extorsions ne songeait plus alors à ce qui pourrait arriver.

Mais aujourd'hui la menace est imminente. L'Ouest réclame énergiquement l'abaissement de notre tarif douanier. La marée montante du mécontentement chez les Grains Growers et chez les fermiers de l'Ontario commence à troubler le sommeil des **repus**.

C'est ce qui explique les accès conciliants du STAR, ses doléances sur la position exceptionnelle de la province de Québec. On ne dit plus : Québec veut s'isoler, tant pis pour elle ; mais on tend la branche d'olivier, on va même jusqu'à écrire que, tandis que les autres provinces s'emballent, Québec gardent son sang-froid.

Québec est là comme un frein nécessaire, un tampon providentiel.

Dans la coulisse, les tireurs de ficelles déploient une activité fébrile pour capter le bon vouloir de la députation de Québec.

Ontario serait même disposé à régler à notre satisfaction la question des écoles si nous voulions nous unir à eux pour combattre les exigences tarifaires de l'Ouest.

Nous l'avons déjà dit : notre haut tarif protecteur ne profite qu'à l'Ontario. L'Ouest, et les fermiers de l'Ontario, réclament péremptoirement la réciprocité.

Nous de l'Est, — le Québec et les Provinces Maritimes — nous pouvons nous accommoder des deux régimes. Nos industries ne sont pas assez développées pour souffrir d'une politique réciprocitaire.

Il est un peu tard, pour nous faire des mamours, après nous avoir traités comme la presse d'Ontario nous a traités depuis une couple d'années. Les offres de conciliation que l'on nous laisse entrevoir aujourd'hui sont trop tardives et trop intéressées.

La province de Québec est d'essence conservatrice ; sa mentalité est encore foncièrement conservatrice.

Sir John-A. Macdonald, parce qu'il a su respecter nos droits a trouvé chez nous un appui loyal. Mais depuis sa disparition, qu'est devenu le grand parti qu'il dirigeait ? Les grands et solides principes conservateurs sont disparus à tout jamais avec Sir John Thompson et Sir Charles Tupper, et les pigmées qui les ont remplacés se sont laissés circonvenir par le bolchévisme politique et par une poignée de politiciens véreux, par les ploutocrates de la finance qui ont fait appel aux passions populaires pour détourner l'attention publique de leurs vols.

Mais la guerre, et les problèmes complexes qui en découlent ont déjoué tous leurs calculs. Aujourd'hui, la réalité leur apparaît dans toute sa plénitude. Ils sont inquiets. Ils s'aperçoivent qu'ils ont fait fausse route, qu'ils ont éloigné un puissant facteur qu'ils avaient dédaigné.

C'est ce qui explique les mamours du STAR et de la presse unioniste en général.

Mais il est trop tard. Votre mansuétude d'aujourd'hui est trop intéressée.

Vous avez mérité une salutaire leçon, nous sommes en position de pouvoir vous la donner.

Et vous l'aurez, nous en formulons l'espoir, nous en avons la conviction, car nous avons la clé, et nous nous en servons.

## Le scandale de L'Imprimerie Nationale

En plein au plus fort de la guerre, le Gouvernement se vit forcé de prendre des mesures d'économie par la voix populaire. On aurait cru que cette économie allait se manifester surtout dans les grands ministères où l'argent se dépensait par millions et que, graduellement, la méthode de retranchement s'infiltrant partout, on verrait le

pays administré sur une base d'affaires et notre revenu et nos ressources appliqués systématiquement aux dépenses extraordinaires de la guerre et aux besoins ordinaires du pays. C'eût été rationnel et l'intérêt de toutes les classes eût été sauvegardé ; c'est justement pour cette raison que notre Gouvernement capitaliste et auto-

cratique s'y est pris d'une autre manière. Imaginez donc ce qui serait arrivé à toutes ces nouvelles industries surgies de terre comme par enchantement, depuis le commencement de la guerre, si la source de leur vie de parasites s'était subitement tarie, si les gros contrats qui leur permettaient de faire des millions de profit eussent tout à coup cessé d'arriver à date fixe. Le Gouvernement ne pouvait faire cela, il devait y avoir d'autres moyens d'économiser. D'abord on refusa l'augmentation de salaires réclamée par les employés d'un bout à l'autre du pays ; finalement on leur céda une partie de leurs demandes, mais dans une si juste mesure qu'un des ministres pouvait dire que le Gouvernement faisait une économie de sept millions.

Puis, une Commission conseilla de retrancher la plus grande partie des publications, rapports, livres bleus, etc., qui inondaient le pays et que personne ne lisait. Ah ! enfin, c'était une découverte, et tout de suite les experts de calculer combien de tonnes de papier on allait épargner et combien de centaines de milliers de dollars cette sage mesure allait conserver dans le coffre national.

Seulement, il y a toujours quelque chose à laquelle on ne pense pas et voici ce qui arriva. Avant le retranchement des publications, on avait tellement d'ouvrage qu'on ne pouvait suffire et des contrats d'impressions très payants, étaient accordés à tous les journaux et les imprimeurs partisans du gouvernement. Quand on reçut l'ordre d'arrêter les impressions superflues, l'Imprimerie Nationale se trouva sans travail. Naturellement il aurait fallu cesser d'envoyer l'ouvrage au dehors et le faire à l'Imprimerie. Mais priver de si bons partisans de leur récompense, il n'y fallait pas songer et le Gouvernement adopta la solution la plus simple : on continua de fournir du travail aux amis et l'Imprimerie et son outillage perfectionné dut marquer le pas.

Bientôt le bruit se répandit qu'on ne faisait rien à l'Imprimerie et le Gouvernement nomma, il y a quelques mois, une nouvelle Commission pour faire une enquête sur la véracité de ces rumeurs.

Dans l'intervalle, le coût de la vie montait toujours et les employés de l'Imprimerie, s'ils n'avaient pas grand-chose à faire, ce qui n'était pas de leur faute, étaient tout de même obligés de faire vivre leurs familles. Ces gens ont tous un métier et sont membres des unions ouvrières de leurs professions respectives. Une entente existe par laquelle le gouvernement paie à ces employés les mêmes salaires qu'on accorde pour le même travail dans l'industrie. Depuis plus années ces salaires avaient augmenté, mais le Gouvernement n'avait pas suivi l'exemple et s'obstinait à refuser d'accorder la même hausse de salaires. Après de longs pourparlers et après

(Suite à la page 4)